

Introduction

Ser y estar. Ces deux verbes qui expriment dans la langue espagnole les deux sens du verbe être, que l'on peut traduire en français par « être » pour le premier et « se trouver » pour le second, s'appliquent particulièrement à la situation des Pieds-Noirs d'Alicante et de sa région. Ils renvoient à deux façons d'être au monde : *ser* met en jeu une supposée identité pied-noir, *estar* une présence dans l'espace et dans le temps, résultant d'une histoire vécue douloureusement par le groupe, liée à l'exode au moment de l'indépendance de l'Algérie. Ces deux mots empruntés au castillan mettent en avant la complexité des constructions culturelles et identitaires mises en œuvre par les Pieds-Noirs, élaborées à la croisée de trois territoires : l'Algérie, la France, l'Espagne. Ces deux termes ne sont pas en contradiction et se nourrissent au contraire mutuellement. Ce travail s'attache à montrer comment l'identité individuelle comme collective des membres du groupe évolue en fonction du temps, de l'espace, mais aussi d'une subjectivité liée aux représentations forjées par le sujet ou par l'ensemble des individus. L'identité, dynamique et mouvante, ainsi que les manières de représenter le monde et de se représenter soi-même, déterminent à la fois des manières de vivre et de se positionner dans l'espace et dans le temps. Cette approche par ce qu'on a appelé « l'être pied-noir », au sens de façon d'être et de se définir, sera prolongée en prenant en compte l'« agir », l'objectif étant d'envisager les Pieds-Noirs d'Alicante comme des acteurs sociaux qui participent à la construction de leur

avenir. Cet ouvrage se propose donc d'interroger, dans une perspective d'histoire politique et culturelle, le devenir des Pieds-Noirs qui se sont implantés en Espagne, à Alicante et dans la région, à partir de 1962, d'explorer les raisons de ce choix et de suivre le parcours collectif de ces hommes et femmes transplantés en terre ibérique.

Le terrain de la recherche correspond à la ville d'Alicante et de sa province, foyer d'accueil des réfugiés pieds-noirs en 1962. Située dans la région du Levant¹, cité littorale, Alicante connaît une forte croissance liée en partie au secteur touristique au cours des années 1960. Dans les rapports que les Pieds-Noirs entretiennent avec cette ville, on se propose de questionner leur capacité à l'investir d'un fantasme méditerranéen, exacerbé par l'expérience du déracinement. Cette région est appréhendée comme un espace central des parcours explorés, en tant que terre des ancêtres, lieu d'échanges, d'accueil ou de passage, investie d'imaginaires, paradis pied-noir.

La construction en miroir faisant d'Alicante et de l'Algérie des terres sœurs dépasse la seule expérience des Pieds-Noirs et remonte au XIX^e siècle. Les Européens d'Afrique du Nord ont hérité de cette tradition qui fait d'Alicante un lieu très proche de leur patrie d'adoption, du point de vue des populations qui les habitent, comme des paysages, couleurs, odeurs et saveurs. C'est sur ce substrat culturellement construit que les représentations ont prospéré. La ville d'Alicante étant située à quelques centaines de kilomètres des côtes algériennes, les Pieds-Noirs ont pu avoir l'impression de pouvoir regarder, au-delà de la Méditerranée, leur terre de naissance (Domínguez Villaverde, 2019).

Familières par les similitudes qu'elles offrent avec la terre algérienne, Alicante et sa région le sont aussi à certains Pieds-Noirs par le fait que leurs racines y plongent. En effet, la société coloniale en Algérie était le produit d'un processus de métissage issu des migrations méditerranéennes qui avaient eu lieu à partir de 1830 et mêlant des éléments culturels en provenance de divers pays : France,

1. Ce terme, fondé sur des éléments historiques et climatiques, fait référence à la zone entre Valence et Murcie.

Italie, Malte, Espagne, venus se greffer sur les peuples autochtones du Maghreb (Stora, 2004 ; Bouchène *et al.*, 2014). À partir de la colonisation française, l'émigration des Espagnols vers l'Algérie s'accélère, notamment depuis les Baléares, puis des provinces d'Alicante, Murcie et Almeria, particulièrement vers l'Oranie (Bonmatí Antón, 1989 ; Vilar, 1982, 1989). Ces émigrants conservent très souvent la langue, la culture et les coutumes des ancêtres, ainsi que le contact avec leurs pays d'origine (Jordi, 1996). Ils deviennent néanmoins Français, puis, l'école et l'administration française contribuent à leur assimilation progressive (Dulphy, 2014 ; Verdès-Leroux, 2015)². Les Européens d'Algérie constituent donc à plusieurs titres une société hybride, les appartenances dont ils peuvent se revendiquer étant multiples. La terre natale, nourricière, l'Algérie, se combine avec l'attachement affectif à la France, mère patrie souvent inconnue et idéalisée. À cette double appartenance s'ajoute pour nombre d'entre eux une relation forte nouée avec l'autre terre ancestrale, dans le cas qui nous intéresse, l'Espagne. Si tous ceux qui s'y installent ne sont pas forcément des Espagnols de nationalité ou d'origine, le Levant est cependant pour eux un référent qui imprègne la culture de la société européenne dans laquelle ils vivaient, notamment à Oran.

Le cadre chronologique exploré se situe entre 1962 et les années 2010. La première date évoque le moment de l'exode de plus d'un million de personnes à la suite de l'indépendance de l'Algérie (Stora, 1998 ; Jordi, 1995). Elle marque la fin d'une période vitale pour les Pieds-Noirs, mais aussi un nouveau commencement dans de nouvelles contrées (Jordi et Temime, 1996). L'année 2012 correspond à celle du cinquantenaire de l'exode, ouvrant sur la commémoration et les manifestations mémorielles des Européens d'Algérie et de leurs descendants. Ce cadre temporel qui couvre cinq décennies permet d'observer l'évolution de ce groupe dans le

2. La Loi de naturalisation automatique de 1889 octroie la nationalité française aux sujets étrangers nés en territoire français, indépendamment de la nationalité de leurs parents. Elle pose le principe de refus de cette naturalisation au moment de la majorité.

temps en prenant en compte l'échelle intergénérationnelle (Buono, 2004).

Au-delà de cette chronologie, de nombreuses temporalités s'entrecroisent dans l'histoire des Pieds-Noirs d'Alicante, qui mettent en jeu l'Algérie. Ce territoire français divisé en départements, qui devient une nation indépendante en 1962, est, jusqu'à cette date, le cadre de leur histoire et de celle de leurs ancêtres et fait partie, après cette date, d'une construction mémorielle encore vivante (Hureau, 1987 ; Baussant, 2002). De la guerre sanglante qui éclate en 1954, désignée pendant longtemps en France sous le terme « des événements d'Algérie », et qui s'achève en 1962 avec l'indépendance du pays (Thénault, 2005 ; Dalisson, 2018), la mémoire pied-noir retient surtout l'exode auquel les Européens sont contraints et qui concerne aussi plusieurs dizaines de milliers de musulmans qui ont combattu aux côtés des Français, les harkis (Jordi, 1995 ; Hauteux, 2008). Ces événements rythment les parcours et les mobilités des Européens d'Algérie, qui commencent à être appelés en France, dès la fin des années 1950, « Pieds-Noirs ».

L'Espagne et la région d'Alicante accueillent en 1962 des milliers d'exilés. Les modalités d'accueil et d'installation de ces réfugiés sont le résultat du cadre politique et économique en vigueur à l'époque de leur arrivée et l'évolution de leurs parcours sera déterminée par la conjoncture espagnole entre 1962 et les années 2010. La première de ces périodes correspond au deuxième franquisme (1959-1975), à l'étape *desarrollista*, caractérisée par une timide tentative d'ouverture politique et par une croissance économique très importante qui s'accompagne d'une transformation sociale progressive. L'ouverture de la société espagnole à une forme de modernité économique, son entrée dans la société de consommation, sont plus fortes encore dans la province d'Alicante concernée au premier chef par l'essor des activités touristiques propre au littoral méditerranéen (Mazón Martínez et Aledo Tur, 2005). C'est donc un terrain favorable à l'accueil des Pieds-Noirs en 1962.

La deuxième séquence correspond à la phase de la transition et des premières années démocratiques (1975-années 1980) marquées par de nombreuses avancées sociales mais aussi par les effets de la crise économique de 1973, et par une forte conflictualité politique (Moreno Sáez, 2011 ; Moreno Sáez et Martínez Leal, 2018). L'entrée de l'Espagne dans la Communauté économique européenne (CEE) en 1986 inaugure une nouvelle période de consolidation démocratique et d'essor économique fondée notamment sur le développement de la construction et du tourisme dans des régions comme Alicante.

L'histoire de l'Espagne et d'Alicante durant cette période apparaît étroitement liée à celle de l'Europe, notamment dès la fin des années 1970. Après la sortie de l'autarcie, les relations économiques et politiques entre la France et l'Espagne s'intensifient progressivement, devenant particulièrement dynamiques, mais non exemptes de conflits, avec l'entrée de l'Espagne en démocratie (Fleites Marcos, 2009 ; Sánchez Sánchez, 2006).

L'histoire de la France postcoloniale renvoie, bien évidemment, à une autre temporalité du devenir pied-noir qu'il faut prendre en compte. La majorité des Pieds-Noirs étant de nationalité française, ils sont liés au moins administrativement à la France après 1962 et de ce fait concernés par l'évolution politique, économique et législative du pays. La législation française affecte les Pieds-Noirs d'Alicante en tant que « rapatriés » d'Algérie, mais aussi en tant que colonie française à l'étranger ou « expatriés » (Zytnicki, 1998 ; Esclangon-Morin, 2007). Les liens que maintient cette colonie avec la métropole sont au cœur de cet ouvrage.

Enfin, nous devons évoquer l'histoire même de la communauté pied-noir d'Alicante, que nous prétendons mettre au jour à travers cette recherche, et qui évolue parallèlement à celle des Pieds-Noirs de France. Nous ne les envisagerons pas comme des sujets passifs de ces temporalités diverses, mais comme des acteurs et même parfois comme des moteurs.

L'historiographie française s'est efforcée de définir les Pieds-Noirs à partir de critères historiques, politiques, légaux, mais

aussi identitaires (Hureau, 1987 ; Mannoni, 1993). Introduire un nouvel espace, Alicante, dans ce tableau nous invite à nous poser de nouvelles questions et à observer cet objet d'étude autrement. Les aspects historiques et juridiques permettent ainsi de donner d'autres contours au groupe d'Alicante en tant qu'il vit à l'étranger et non dans l'ancienne métropole. Les constructions politiques et sociales qui découlent de l'installation des Pieds-Noirs en Espagne, notamment à l'époque du franquisme, incitent à explorer la tendance du groupe à se constituer en une communauté, à travailler les imaginaires qui circulent sur celle-ci. L'auto-perception représente de même une piste féconde. Les Pieds-Noirs d'Alicante développent des référents spatiaux différents, une approche particulière de leur itinéraire migratoire et de leur culture.

La construction de notre objet d'étude s'est donc faite à la croisée de plusieurs chemins : elle prend acte de l'héritage algérien du groupe, de son expérience migratoire ancienne et récente (l'exode), de ce que sont les Pieds-Noirs rapatriés en métropole à partir de 1962. À la confluence de ces différentes identités (Européen d'Algérie, migrant de décolonisation, rapatrié), nous nous proposons d'interroger ce que signifie être Pied-Noir à Alicante. Il nous faudra pour cela (dé)construire les modalités et les étapes selon lesquelles le groupe se constitue dans un nouveau territoire qui n'est plus l'Algérie, qui n'est pas la France. La démarche prendra appui sur des données démographiques car la question du nombre est un angle essentiel de cette étude : combien de personnes se sont installées à Alicante à partir des années 1960 ?

Les travaux disponibles sur l'installation des Pieds-Noirs dans la province d'Alicante sont parcellaires et ont plutôt porté sur l'aspect démographique ou linguistique. L'étude sociodémographique des populations originaires d'Afrique du Nord installées à Alicante autour de 1962, réalisé par le géographe de l'université d'Alicante, spécialiste des migrations Juan David Sempere Souvannavong (1998, 1998b, 2001), à partir notamment du recensement de population de la ville d'Alicante de 1965, a per-

mis de baliser le terrain, notamment pour ce qui est de l'approche statistique du phénomène migratoire. D'autres travaux – d'essais ou de publications journalistiques – précèdent son analyse. C'est le cas du livre d'Antoni Seva Llinares, *Alacant 30 000 Pieds-Noirs* (1968), et de celui de Léo Palacio *Les Pieds-Noirs dans le monde* (1968), issu d'une série de chroniques parues dans le journal *Le Monde* durant les années 1960. Ces deux références tracent une esquisse de la vie des exilés d'Algérie dans la région, mais dans une démarche plutôt testimoniale. Ces travaux seront complétés de manière ponctuelle par d'autres qui abordent la présence des Pieds-Noirs à Alicante du point de vue sociolinguistique (Mula Franco, 1993) ; depuis une approche « valencienniste » et culturelle, comme les travaux d'Angela Menages Menages et Joan-Lluís Monjo Mascaró (2007, 2012) ; ou en forme de recueil et analyse de témoignages (Garrigós Monerris et Daniel Villa, 2009).

Centrés sur les questions politiques et les relations internationales, de nombreux ouvrages analysent la présence des membres de l'Organisation de l'armée secrète (OAS) en Espagne³. Ces travaux ont tendance à donner à la présence des Pieds-Noirs dans le pays, et notamment à l'OAS, une dimension internationale. Nous pouvons signaler les études d'Olivier Dard (2004, 2005), de Rémi Kauffer (1986) ou d'Eduardo González Calleja (2018) ; ainsi que les travaux d'Anne Dulphy (2002, 2014) qui abordent la présence des Pieds-Noirs à Alicante notamment du point de vue des relations internationales.

Ce travail se situe dans le prolongement de cette bibliographie et envisage la présence de la communauté des Pieds-Noirs d'Alicante dans une perspective d'histoire sociale et culturelle. De nombreux aspects de l'installation des Pieds-Noirs à Alicante restaient à approfondir : leur rôle politique, économique et culturel au niveau local, leurs formes de sociabilité et productions culturelles, leur impact sur le territoire et la société alicantines, etc.

3. Cette organisation politico-militaire clandestine, créé fin 1960 à Madrid, défendait l'Algérie française.

Cet ouvrage se situe à la confluence de plusieurs champs de la recherche. S'il se rattache à l'histoire du fait colonial en Algérie, nous avons choisi de ne pas mettre l'accent sur cet « avant », pris uniquement comme un point de départ dans le parcours des réfugiés. En revanche, ce sujet s'inscrit pleinement dans l'histoire des migrations, des représentations et de la mémoire.

La démarche prend acte des apports de l'histoire sur la question des migrations (Noiriel, 1988 ; Baines, 1991). C'est dans la mouvance de cette dynamique que ce travail se situe, en accordant à la question des sociabilités une attention particulière, mais aussi aux relations entre les migrations, la citoyenneté et l'identité, aux interactions entre la mobilité et les transformations sociales. Enfin, c'est dans l'interdisciplinarité, inhérente aux études migratoires, que nous analyserons l'expérience de la mobilité des Pieds-Noirs qui s'est construite à la croisée de trois espaces (Algérie, France, Espagne) et place le groupe au cœur des phénomènes migratoires modernes (Portes, 1997 ; Simon, 2008). L'implantation des Pieds-Noirs à Alicante sera donc abordée comme une trajectoire historique, se déroulant dans un cadre social et politique déterminé et donnant lieu à un processus de territorialisation.

La perspective « transnationale » permet d'étudier les mobilités pied-noir à partir des échanges et des relations transfrontalières dépassant le cadre national. Leur histoire est placée sous le signe de la mobilité et de la double appartenance : l'enracinement en terre algérienne se combine avec un attachement à la France comme cadre de la nationalité. Le groupe est porteur d'une culture migratoire, déployée à l'échelle méditerranéenne, qui se maintient jusqu'en 1962, date qui suppose une rupture, mais aussi une forme de continuité. L'exode réactive et intensifie la bilatéralité de ces références, conduisant à un processus de déracinement, enracinement, transplantation qui s'est effectué sur plusieurs espaces géographiques (Sayad, 2006). Après 1962, les circulations entre l'Algérie et l'Espagne s'élargissent en effet à la France (Sempere Souvannavong et Domínguez Villaverde, 2021). L'échelle trans-

nationale s'est révélée en outre pertinente pour comprendre les nouvelles dynamiques sociales qui se configurent dans le monde postcolonial, dans le cadre de la globalisation et du développement capitaliste. De nouveaux processus sont donc mis en lumière grâce auxquels les migrants construisent et entretiennent des relations sociales multiples, multisituées, entre leur société d'origine et celle qui les accueille (Kastoryano, 2000). Cette perspective devrait permettre également d'appréhender les études faites en France sur les Pieds-Noirs sous une autre lumière, en dépassant une vision purement nationale. Il s'agit de montrer les multiples appartenances du groupe au-delà des frontières et les mobilités qui les unissent.

Faisant écho à cette dimension transnationale, la réflexion a été nourrie par les ouvrages sur les décolonisations du ^{xx}e siècle, ainsi que sur des phénomènes comme la diaspora (Bruneau, 2004). Un concept découlant de l'analyse du fait colonial a été pris en compte : les « diasporas de la décolonisation » (Smith, 2003). De ce point de vue, les Pieds-Noirs appartiendraient à ces sociétés qui ont été dans l'impossibilité de retourner vers la terre d'origine et de maintenir, à la différence des transmigrants, des liens multiples avec elle. Ils ont en contrepartie créé de multiples liens communautaires sur les territoires qui les ont accueillis.

Cette approche des Pieds-Noirs d'Alicante qui revient à les considérer comme un groupe immigré, implique d'éclairer le processus de décolonisation qui les a contraints à l'exil, à quitter le territoire où ils vivaient. Si l'origine de leur migration relève du champ du politique, leur histoire apparente cependant leur mobilité à une forme de « retour » (Núñez Seixas, 2000). Dans tous les cas, exil, rapatriement, retour, sont des formes de déplacement qui ont produit une série de réponses collectives et enclenché des formes concrètes d'action et d'implantation dans le territoire d'accueil (Bolzman, 1996).

Analyser les modes du vivre-ensemble de la communauté pied-noir alicantine implique de recourir aux travaux consacrés par les sociologues, les anthropologues et les géographes aux migrations

(Taboada-Leonetti, 1989). Les sciences sociales offrent un éventail de concepts qui permettent d'observer, non seulement les sociabilités qui découlent de la migration, mais aussi le processus d'insertion dans la société d'accueil, tant au niveau socio-économique que culturel (Portes et Min, 1993 ; Jolivet, 2015).

L'objet de la recherche sera cependant résolument abordé à partir de questionnements historiques. Quels usages la communauté pied-noir d'Alicante fait-elle de son passé ? Le concept de « communauté » est particulièrement complexe et a donné lieu à de nombreux débats notamment au sein de la sociologie, par son caractère ambigu et pluriel (Tönnies, 1944 ; Jacquier, 2011). Il sera appliqué dans cet ouvrage particulièrement à partir de la notion de « faire communauté », c'est-à-dire se créer en tant que groupe structuré et défini par l'action (Conesa Soriano et Pilorget, 2016)⁴.

L'histoire des représentations, liée à l'émergence de l'histoire culturelle, est un autre terrain dans lequel s'ancre ce travail. S'interroger sur les ressorts qui ont incité les Européens d'Algérie à s'installer à Alicante conduit à mobiliser deux champs de l'expérience collective, entre appartenances et représentations. Le registre de l'appartenance fait d'Alicante et de sa région la « *terreta* », un espace familier où une partie des Pieds-Noirs ont leurs origines, où ils ont développé leurs réseaux⁵. Des questions pratiques, relevant de la proximité et des facilités de transport, ont consolidé ces liens. Dès la fin des années 1950, de nombreux Pieds-Noirs ont contribué à transformer cette région, dans un contexte économique et politique optimal, en un lieu unique, devenu refuge lors de leur exil. L'idéalisation de l'espace alicantin s'enracine dans un imaginaire historique que nous avons évoqué, et s'inscrit dans la création d'une destination touristique également mythifiée relevant d'un projet politique plus vaste. Ces représentations que les Pieds-

4. L'usage de la notion de « communauté » appliquée aux Pieds-Noirs d'Alicante est plus amplement discuté dans l'article « Una construcción comunitaria entre memoria, cultura y acción : el caso de los pieds-noirs de Alicante », qui sera publié dans la revue *Cahiers d'études romanes (CAER)*.

5. « *La terreta* » est une manière affective qu'ont les Alicantins de désigner leur région.

Noirs ont intégrées sont parallèlement instrumentalisées au même moment par le régime franquiste pour promouvoir l'identité touristique de la ville. Le passage de l'utopie algérienne à un nouveau cadre de vie s'en est trouvé sans nul doute facilité. Pour autant, cette identification à Alicante n'a pas été un processus linéaire. Nous verrons plus tard qu'autour des premiers rapatriés implantés, des réseaux se mettent en place, attirant des Pieds-Noirs de tous les horizons (Massey *et al.*, 1998). Alicante prend ainsi la forme d'un nouveau paradis dans la terre désertée des ancêtres, qui ne remplace pas l'Éden perdu, mais devient le lieu d'un destin commun, un nouveau chez-soi, où tout recommencer, cadre d'une nouvelle histoire après 1962.

L'histoire culturelle permet également d'analyser la diffusion de savoirs, idéaux et objets culturels, et leurs supports et flux de circulation (Rioux et Sirinelli, 1997). Les pratiques culturelles, comme les formes de sociabilité, les pratiques religieuses, les coutumes, la mémoire, autant de facettes à explorer. Le thème du vivre-ensemble sera abordé à partir des travaux des littéraires consacrés aux transferts culturels auxquels on empruntera la notion de « métissage culturel » (Espagne, 1999).

La perspective culturelle permet d'introduire les discours émanant « du bas », tout en envisageant l'histoire des individus comme une construction, un récit de soi (du sujet et/ou du groupe). Dans ce sens, la micro-histoire ou l'histoire « d'en bas », liées à l'histoire sociale, offrent des outils conceptuels et méthodologiques qui seront exploités (Hobsbawn, 1985). Une enquête de terrain a été bien évidemment menée auprès des membres de cette communauté, en mobilisant sur le plan méthodologique les travaux des sociologues et des historiens sur l'histoire orale (Bertaux, 2010 ; Pujadas Muñoz, 1992). La place accordée aux questions mémorielles dans cet ouvrage a été fortement réduite, au profit d'apports plus novateurs mettant en cause notamment les interactions des Pieds-Noirs avec la société locale et leur participation à la construction du territoire. Nous renvoyons les lecteurs intéressés par cette dimension de

notre recherche au texte de la thèse soutenue en 2019, qui a servi de substrat à cette publication⁶.

Notre ambition est de replacer les destins collectifs pied-noir dans l'histoire contemporaine d'Alicante et de l'Espagne. Ce travail s'appuie sur le dépouillement de sources nouvelles de trois types. Tout d'abord, les sources d'archives produites par les administrations locales de la province d'Alicante et les administrations nationales espagnoles, les fonds diplomatiques français et quelques fonds privés. Deuxièmement, la presse française et espagnole, les publications pied-noir, ainsi que des sources audiovisuelles. Enfin, les sources de l'entre-soi, particulièrement l'enquête orale (fondée sur 56 entretiens) et les sources relevant du témoignage et de l'égo-histoire, complétées par une démarche d'observation participante sur le terrain et sur le web (Coenen-Huther, 1995). Ces sources ont permis de constituer des bases des données qui ont été analysées quantitativement, mais ont été aussi soumises à une analyse qualitative et hiérarchisée en fonction des besoins qu'appelait chaque partie de la recherche.

Ancré sur le terrain alicantin, l'ouvrage est centré sur l'espace urbain comme cadre de l'expérience. Notre regard s'éloignera et se rapprochera tour à tour de ce terrain, pour offrir une vision qui oscille entre plusieurs échelles : le local et le régional, le national, mais aussi le transnational. Ces différents points d'observation permettent de concevoir l'histoire des Pieds-Noirs d'Alicante non seulement comme résultant du fait colonial et en lien avec l'histoire de la France, mais aussi de la concevoir comme une histoire particulière, qui se rattache à l'Espagne, à Alicante, et aussi aux mobilités en Méditerranée. Cette perspective oblige à se situer dans une démarche multisituée qui permet d'envisager la pluralité des ancrages territoriaux et des appartenances (Marcus, 1995 ; Baby-Collin, 2014).

6. Une partie des témoignages et histoires de vie, au cœur de cette recherche, peuvent se retrouver aussi dans l'ouvrage *Memorias e identidades de los pieds-noirs de la provincia de Alicante*, publié par l'Instituto alicantino de cultura (IAC) Juan Gil-Albert.

On jouera également sur les échelles, des destins collectifs aux itinéraires personnels, dans un double objectif : entrer dans l'intimité des familles et des individus pour mesurer comment s'y décline l'identité pied-noir ; corriger les effets parfois déformants de la photo de groupe. La perspective intergénérationnelle sera également mobilisée pour pouvoir analyser l'évolution temporelle du groupe et des individus dans des contextes historiques différents.

L'histoire déployée dans cet ouvrage est celle d'une expérience individuelle et collective qui mène un groupe d'hommes et de femmes à quitter l'Algérie pour s'installer en Espagne. Le parcours ainsi suivi découle de la migration de décolonisation qui affecte les Pieds-Noirs en 1962. Le choix qu'ils font de s'implanter à Alicante intervient à des dates différentes. Il revêt pour certains (ceux des membres du groupe restés Espagnols qui retournent vers la terre de leurs ancêtres, où se trouvent leurs racines) l'aspect d'une transplantation. Pour d'autres, il s'apparente à un exil. Leurs différentes identités (de migrants de décolonisation, d'étrangers en terre ibérique pour ceux qui n'ont pas gardé la nationalité espagnole, de Pieds-Noirs) seront explorées sous l'angle des appartenances. Le titre, *Ser y Estar*, propose une piste de réflexion sur la façon d'être Pied-Noir à Alicante, à la confluence d'expériences multisituées qui traversent l'espace méditerranéen : expériences héritées de la matrice algérienne, reconfigurées dans un nouveau territoire où l'on s'implante (*estar*) et qui produit un nouvel être pied-noir (*ser*). Nous nous proposons tour à tour de montrer comment se construit une communauté pied-noir à Alicante, dans le temps comme dans l'espace, comment elle crée son identité et devient un acteur social du territoire.